

# Torji Négocie

Un Conte de la chambre des  
Fables



MIKE LONGMEADOW



# Torji Négocie

Un Conte de la Chambre des Fables

Karmic Publishing  
[www.michellongpre.com](http://www.michellongpre.com)

Torji Négocie © 2023 Mike Longmeadow  
Traduction © 2023 de Antoine L'Envers

Torji Négocie © 2023 par Mike Longmeadow. Traduit de l'anglais par Antoine L'Envers. Tous droits réservés. Ceci est une œuvre de fiction. Toute référence à des événements historiques, vraies personnes, ou vrais endroits sont utilisés de façon fictive. Tous les noms, personnages, endroits, et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance à des événements ou personnes, ou endroits véritables sont de pures coïncidences. Cette nouvelle est protégée par les lois et traités internationaux et fédéraux du droit d'auteur.

Toute reproduction ou utilisation non autorisée de ce matériel est prohibé. Aucun extrait de cette histoire, que ce soit par voie électronique, photocopie, enregistrement, ou tout autre méthode de Storage, ne peut être utilisée ou diffusée sans la permission écrite de l'auteur.

Publié par les Éditions Karmic  
Edité par Karine Turcotte  
Page couverture par Canva

ISBN: À venir

La cousine de Forrest, Claudia, entre dans la danse alors qu'elle reçoit une offre irrésistible de Morigan. Madeleine et Ralph, la mère et l'oncle de Forrest, sont pressés de passer de l'autre côté pour trouver leur famille. Torji le Gnome, toujours le négociateur, offre son aide.



## **Torji Négocie: un Conte de la Chambre des Fables**

Ce conte dévoile les réalités auxquelles nous devons faire face en passant de l'autre côté. C'est un endroit où aucune de nos références est valide. Un endroit où la négociation est essentielle au succès.

## Dédicaces

Au nombre grandissant de gens qui se joignent à l'aventure. Bien que nous soyons peu à ce moment, cela me donne la motivation de continuer.

À l'écureuil qui entre dans ma maison pour me regarder écrire en grignotant des noix.

À tous ceux qui ont cru en moi dès le début, vous savez qui vous êtes.



J'aimerais remercier une fois de plus mon traducteur, Antoine L'Envers, sans qui je ne pourrais pas explorer les multiples possibilités de jouer entre les deux langues.

Et aussi à mon éditrice, Karine, qui est toujours à l'affut pour remettre mon esprit dans la bonne direction.



De Mike Longmeadow (En anglais seulement)

# Cosmic Consciousness

[michellongpre.com/cosmic-consciousness](http://michellongpre.com/cosmic-consciousness)

Contes de la Chambre des Fables

## **Nouvelles:**

La naissance d'une promesse

Un nom pour un Kobold

À la recherche de Forrest

Réveiller Céleste

Dans les murs

Le Verger

[fr.michellongpre.com/tales-storyroom](http://fr.michellongpre.com/tales-storyroom)

Mike Longmeadow avec Antoine L'Envers

## 1- Claudia

Bien que ce fut beaucoup plus long qu'elle ne l'aurait voulu, après de longues années d'attente, le père de Claudia céda enfin à sa demande et elle put ouvrir le stand de fruits au bord de la route. Le parcours de Claudia avait été difficile pour arriver à ses fins. « Tu es trop jeune. » disait son père au début. Puis lorsqu'elle avait assez vieilli, « Il y a beaucoup de choses à apprendre pour faire fonctionner un commerce. » Sans hésiter, elle s'était inscrite à une multitude de cours à distance et se trouva un emploi au magasin général du village pour prendre de l'expérience. Après tous ses accomplissements, son père en rajouta une couche, « Ça prend un permis pour avoir le droit de vendre au bord de la route. » Cette fois, Claudia l'avait vu venir et elle avait déjà le permis. Voyant le sérieux qu'elle démontrait, le père de Claudia comprit alors qu'elle n'abandonnerait pas son objectif et il l'aida à construire un stand solide et sécuritaire pour cette nouvelle étape de l'entreprise familiale. Claudia était aux anges. Elle pouvait enfin vendre les fruits qu'ils produisaient à un prix plus convenable que les bas prix forcés par le marché de la vente au gros.

La journée qui se terminait avait été excellente, comme tous les jours cette semaine d'ailleurs. Elle avait vidé son comptoir, et s'autofélicita de son succès. Elle finissait de remballer les choses au stand de fruits quand elle aperçut une envolée d'oiseaux près de l'étang.

« Quel plan foireux sont-ils en train de concocter? » Dit-elle, pensant que Forrest et Clyde faisaient encore quelque chose d'impulsif et d'immature, comme ils en avaient l'habitude.

Elle mit la caisse dans son sac et commença le nettoyage du stand. Un corbeau passa si près d'elle, qu'elle dut se pencher pour l'éviter. Elle le vit atterrir sur une branche juste à ses côtés et lui lança un regard furieux – que le corbeau ignore avec panache – avant de continuer sa routine de fermeture. Elle termina le nettoyage des bacs, puis

cadenassa le stand pour la nuit, soulagée de voir que le corbeau n'était plus là.

« Excusez-moi. » Claudia ressentit une tape sur son épaule.

Elle sursauta de frayeur et trébucha en voulant se retourner pour voir qui était derrière elle, puis atterrit sur le dos. La caisse tomba de son sac et s'ouvrit, étalant tout son contenu sous le comptoir du stand. Le cœur de Claudia s'arrêta de battre. Ça y est, je me fais voler, se dit-elle en se relevant. Une femme se tenait debout devant elle. Son regard était braqué sur Claudia, et elle ne démontrait aucun intérêt pour les billets qui gisaient au sol. Elle avait de longs cheveux noirs qui lui couvrait tout le torse, décorés de mèches rouge vif. Ses yeux étaient bleus d'une profondeur sans fin et perçaient l'âme de Claudia jusqu'à ses tréfonds. La femme leva une main et se plaça un doigt devant la bouche. Ses doigts étaient longs et noirs, et leurs bouts ressemblait plus à des griffes qu'à des ongles. Pourquoi je devrais me taire? Pensa Claudia, choquée de voir qu'elle ne pouvait pas parler. Elle essaya à nouveau d'émettre un son, mais sans succès. La femme sourit.

« Tu peux pas parler. Je l'ai interdit. » Dit-elle dans l'esprit de Claudia. Son sourire était magnifique, irrésistible, puissant. Claudia comprit qu'elle n'avait aucun contrôle. Elle commençait à désespérer de pouvoir se sortir de cette situation, et tenta à nouveau de parler. Papa! Viens m'aider! Essayait-elle de crier, mais rien ne sorti de sa bouche. Les larmes lui montèrent aux yeux. Pourtant la femme ne cessait pas de sourire et restait indifférente devant ses états d'âme.

« Arrête de t'inquiéter. Tu vas pouvoir parler après notre conversation. Faut juste que je m'assure que personne ne nous entende. » Continua la femme. Claudia réalisa qu'elle entendait la femme seulement dans sa tête.

Elle était hébétée de voir ce qui lui arrivait, mais ne parvenait pas à le comprendre. Faut que j'en parle à papa. Pensa Claudia. La femme s'approcha aussitôt et attrapa Claudia par le cou, son visage soudainement tendu et menaçant.

« T'en parles à personne. » Pendant qu'elle parlait, un groupe de corbeaux s'était approché. « T'as été appelée à me servir, c'est tout ce que t'as besoin de savoir. » Ajouta-t-elle.

C'est pas mon choix. Pensa Claudia.

## Torji Négocie

« Sans importance. Tu es ma choisie, et à mon service, tu seras. Je t'autorise à m'appeler Morrigan. »

La tête de Claudia se baissa malgré elle, excitant les corbeaux réunis qui se mirent à célébrer en battants joyeusement des ailes sur place. Un nuage de poussière s'éleva pour couvrir la femme. Puis un instant plus tard, la poussière était retombée, et Claudia était couchée sur le dos, s'éveillant d'un sommeil lourd.

Qu'est-ce qui vient d'arriver? Pensa-t-elle en se dépêchant à se lever. La caisse était ouverte à ses pieds. Les sous avaient été groupés en une petite pile compacte, et les billets étaient placés en ordre dans la caisse. Son esprit courait dans toutes les directions. La dernière chose qu'elle se rappelait avait été de verrouiller le stand, ce qui aurait été vers quatre heures, mais le crépuscule était maintenant tombé, ce qui voulait dire que plusieurs heures s'étaient écoulées. Elle remit la caisse dans son sac et rentra à la maison. Arrivée à l'entrée de la maison, elle hésita. L'air lui semblait plus lourd qu'à l'habitude. Elle essaya d'entrer sans se faire voir, mais son père et sa tante l'avaient vu hésiter et ils avaient l'air inquiet.

« Ça va, ma chouette? » Demanda son père. « Tu as l'air pâle. » Ajouta sa tante.

Claudia s'arrêta pour répondre, mais ne pouvait toujours pas parler. Elle leur fit un sourire maladroit et s'éloigna. En passant devant la chambre de sa tante Madeleine, elle ressentit le besoin d'y entrer et le fit sans hésiter. Elle devait trouver quelque chose, bien qu'elle ne sache pas ce que c'est.

Elle plongea tête première dans la garde-robe, jetant tout ce qui lui tombait sous la main aveuglément derrière elle. Elle ne savait pas ce qu'elle cherchait, mais tout son esprit était tourné vers la découverte de cette chose. Ses pensées étaient claires et elle se sentait calme pendant qu'elle s'attaquait au contenu de la garde-robe. Puis quelque chose attira son attention.

« C'est ça. » Dit-elle, surprise d'entendre sa propre voix.

Ignorant le fait qu'elle pouvait parler à nouveau, elle tourna tout son focus vers un morceau de tissu rectangulaire, qui ressemblait à un voile. Elle le fourra dans sa poche et quitta la chambre sans égards pour le bordel qu'elle avait créé. Maintenant, elle devait combattre le

## Mike Longmeadow avec Antoine L'Envers

sentiment de lourdeur qu'elle ressentait d'être dans la maison, qui était encore plus lourd qu'à l'extérieur. Soudainement, elle n'arrivait plus à respirer et sortit discrètement par la porte arrière pour se libérer de cet inconfort. L'air était différent, plus dense. Elle prit un moment pour regarder autour d'elle et se rendit compte qu'elle pouvait ressentir l'énergie émise par les arbres et la forêt autour du verger. Elle aurait juré qu'elle les entendait respirer.

Claudia se mit à marcher, ressentant le besoin d'apporter le voile à la femme qui lui était apparue en rêve – Morrigan. Sauf qu'elle ne pouvait pas être certaine que c'était seulement un rêve, ni même comment faire pour rejoindre la femme aux cheveux noirs et mèches rouges.

Claudia n'avait aucun doute que la femme reviendrait éventuellement, mais n'avait pas cette patience. De toute façon, l'air autour du verger devenait de plus en plus irrespirable, et elle devait s'en éloigner.

Arrivée au bord de la forêt, un corbeau atterri près d'elle et croassa.

Claudia fut surprise de voir qu'elle le comprenait.

« Tu as raison, je trouverai mon chemin. » Répondit-elle au corbeau, surprise par son propre ton désinvolte, et s'avança dans la forêt.

Le verger disparu rapidement derrière les arbres pendant que Claudia avançait avec de longues enjambées confiantes. Le corbeau la suivait, croassant des chansons joyeuses qui la faisait sourire. Claudia demeura concentrée sur le chemin qui s'offrait à elle, jusqu'à ce qu'elle atteigne une petite clairière, auquel moment le corbeau s'envola au loin. Elle aperçut une cabane située à l'arrière de la clairière. Elle tenait à peine debout et semblait très inhospitalière. Quand même, elle savait qu'elle était au bon endroit. Claudia se dit qu'il valait mieux attendre et se trouva une roche pour s'asseoir.

Étant la personne qu'elle est, Claudia perdit patience assez rapidement. Elle se leva pour se diriger vers la cabane, ayant presque peur de la faire tomber avec son seul regard. Le bois du balcon avant était complètement pourri, et le toit semblait tenir dans les airs, mais on pouvait apercevoir dans l'entretoit un tronc d'arbre qui était logé sous le pignon pour tout retenir.

« Entre. » Dit une voix de l'intérieur.

La voix avait un écho caverneux qui fit frissonner Claudia autant de peur que d'envie. La voix tirait son âme, mais elle demeura quand même



## Torji Négocie

sur place, incapable de bouger.

« N'aie pas peur de ce que tu ne peux pas voir, viens te joindre à moi. » Cette fois, il y eut un craquement dans la voix. Le genre que font les clients au stand de fruits quand ils sont sur le point de perdre leur pouvoir de négociation. Quoi qu'il y ait à l'intérieur de la cabane, cette chose n'était pas aussi confiante qu'on pourrait penser. Peut-être que je peux en tirer quelque chose pour moi, pensa-t-elle. Ragaillardie par une dose de courage qui jaillit de son cœur, elle posa un pied sur le balcon avant. Il était plus solide qu'il n'y paraissait. Rassurée qu'elle ne serait pas enterrée sous les débris, elle entra dans la cabane en se baissant la tête pour éviter le haut de la porte.

Claudia était stupéfaite. Elle se tenait dans une cuisine propre et moderne – le genre qu'elle espérait un jour avoir pour elle. Tout était parfait, incluant un poêle à bois massif qui occupait le mur du fond, flanqué de comptoirs de quartz d'un blanc impeccable. Une grande table ronde occupait le centre de la pièce avec fierté. Elle ressentit un besoin pressant de s'asseoir à la table, ce qu'elle fit. Les comptoirs et cabinets semblaient nouveaux, mais étaient décorés de gravures antiques qui représentaient l'histoire d'un groupe d'aigles descendant sur un village pour y prendre les enfants. Claudia était trop obnubilée par la qualité du travail pour s'attarder sur la nature horrible des gravures. Elle demeura assise à la table, admirant comment les rayons du soleil, qui entraient par la fenêtre, créaient des contrastes frappants sur les comptoirs. La façon dont la lumière rebondissait sur les éléments présents dans la pièce était spectaculaire, comme si chaque rayon était un projecteur contrôlé par quelqu'un. Mais quelque chose clochait quand même. Faisait-il soleil quand je suis arrivée? Pourquoi je ne me rappelle pas comment je suis arrivée ici? Se demanda Claudia. Une porte s'ouvrit à l'arrière de la cuisine, et la femme qui se nommait Morrigan entra. Ses cheveux dansaient sur ses épaules, propulsés par une brise invisible, et les mèches rouge scintillaient. Avant que Claudia ne puisse parler et réclamer des explications, Morrigan sourit, ce qui effaça toute pensée négative de son esprit et remplit son cœur de joie. « S'il te plaît, chère Claudia, par quel motif expliques-tu ta présence dans ma demeure. » Dit Morrigan pendant qu'elle s'asseyait à table. La main de Claudia commença à fouiller ses poches pour le voile, mais elle

se retint de le sortir.

« Je suis certaine que tu le sais. Mais avant, je veux savoir comment tu m'as fait ça. »

Morrigan souriait toujours, mais maintenant, Claudia sentait la peur cogner à la porte de son esprit. « Et de quoi penses-tu que je sois capable? Me semble que c'était ton idée de créer de la soumission autour de toi pour que tu puisses faire comme tu veux? »

Le choix de mots de Morrigan surpris Claudia. « Eh bien, soumission, c'est un peu fort... »

Morrigan la coupa. « Arrête-toi pas au choix de mots, tu veux la soumission. Et je peux te le procurer. Mais mes services ont un prix. »

Claudia détestait se faire couper quand elle parlait, mais elle se tut. Elle sentait qu'elle était près de quelque chose d'intéressant. « Et c'est quoi ton prix? » Demanda-t-elle.

« Ça me plaît que tu acceptes mon offre. » Dit Morrigan.

« Attends, j'ai demandé quel était le prix, je n'ai rien accepté. »

Répondit Claudia sur un ton offusqué. Morrigan se joignit les mains ensemble, regardant Claudia comme un vendeur qui sait qu'il a déjà fermé sa vente.

« Ma chère, demander le prix signifie qu'il y a eu acceptation de notre échange. Une fois les négociations de prix entamées, il faut comprendre qu'une entente est déjà en cours. » Morrigan fixa Claudia du regard sans sourire. « Si tu renonces maintenant, je te chasserai jusqu'aux confins du monde et rendrai ta vie si misérable que tu voudras mourir – un droit que je ne t'accorderai pas. »

Morrigan se tourna ensuite la tête pour regarder par la fenêtre. Le cœur de Claudia s'était emballé. Elle essaya de trouver des arguments pour continuer la négociation, mais son esprit s'emplit d'images de sa richesse sans fin imposée par la soumission de tous autour d'elle. Morrigan sortit ensuite quelque chose de sous sa cape. C'était un bracelet.

« Porte le en tout temps, et tes souhaits se réaliseront. » Dit-elle en le plaçant sur la table.

Claudia regardait le bracelet et se sentait déçue. Elle n'avait toujours aucune idée du pourquoi elle était ici, ni même comment elle arrivée, mais la dernière chose qu'elle s'attendait était de recevoir un simple

## Torji Négocie

bracelet. Ne voulant pas contrarier Morrigan, elle mit le bracelet sur son bras, ce qui assombrit instantanément son esprit. Elle voulut de le retirer, mais découvrit qu'elle était devenue un passager dans son corps.

« Voici mon prix. Il y aura une union entre une personne Fey et un humain, ce qui verra naître un enfant bâtard – emmène-le moi et je vais épargner les tiens. » Morrigan se leva pour s'approcher de Claudia et lui chuchoter à l'oreille. « Mais si tu ignores mes ordres, je lancerai une malédiction sur toi et ta famille, ainsi que les générations qui suivront. » Elle caressa la joue de Claudia avec le dos de sa main. « Éveille-toi et accomplis ta destinée. »

L'instant suivant, Claudia se réveilla aux doux parfums de fruits qui emplissait l'air. Elle était dans son lit. Quelque chose pesait lourd sur son poignet – un bracelet.

« Mais qu'est-ce qui arrive? » cria-t-elle assise au milieu de son lit. Un corbeau atterri sur le bord de sa fenêtre et croassa. Le cœur de Claudia bondit dans sa gorge, et elle saisit son téléphone pour voir quelle heure il était. Toute la nuit était passée. Elle descendit vers la cuisine où sa tante Madeleine et son père sirotaient un café. Ils riaient, partageant une blague matinale comme s'il n'était rien arrivé. De les voir si désinvoltes provoqua une vague de colère en Claudia, mais ne sachant pas d'où provenait ce sentiment, elle réussit à se retenir. Ce n'est pas le temps de la querelle, entendit-elle dans sa tête, d'une voix qui n'était pas la sienne, alors qu'elle entra dans la cuisine. Les deux la regardaient avec un air confus, ce qui rendit Claudia extrêmement inconfortable.

« Quoi? » Jappa-t-elle, réalisant qu'elle ne pouvait retenir sa colère soudaine.

Son père regarda vers tante Madeleine et les deux sourirent en haussant les épaules.

« Eh bien, il semblerait que tu as eue toute une soirée. » Dit son père avec un sourire narquois.

Claudia travaillait à retenir sa colère et ne comprenait pas du tout pourquoi il avait dit cela.

« Excusez-moi. » Dit-elle les dents serrées en se dirigeant vers la toilette.

## Mike Longmeadow avec Antoine L'Envers

Claudia ferma la porte de la salle de bain derrière elle pour se regarder dans le miroir. Le reflet qu'elle voyait était celui d'une jeune femme ébouriffée qui avait les cheveux pleins de brindilles et des feuilles. Elle ne comprenait pas ce qu'elle voyait. Ses yeux bouffis semblaient vouloir lui sortir de la tête, et elle avait une enflure sur la lèvre du bas qui était très sensible au toucher. Ses vêtements étaient salis et déchirés par endroits, et ses avants bras étaient couverts d'égratignures. Seul le bracelet brillait. Il semblait parfaitement neuf, comme s'il sortait de sa boîte. Elle tira dessus, mais il refusa de bouger.

Son père cogna à la porte. « Ça va, ma chouette? » Demanda-t-il.

Claudia ne pouvait penser qu'à son commentaire, disant qu'elle ait eu « toute une soirée. » et sentit la colère se cristalliser en elle pour se transformer en un sentiment de calme absolu.

Elle répondit à son père avec un « Uh-huh. » distrait et pris un moment pour essayer de retrouver le fil de la soirée d'hier. Elle se rappelait tous les événements comme si c'était réellement arrivé, mais elle s'était quand même réveillée dans son lit comme si elle n'avait fait qu'un rêve. Seul le bracelet – et son allure délabrée – disait que quelque chose s'était réellement passé.

On cogna de nouveau à la porte. « Claudia? Qu'est-ce qui se passe? » Cette fois c'était sa tante.

La voix de Madeleine fit grincer Claudia des dents. Mais si quelqu'un pouvait l'aider, c'était elle. Elle prit une respiration.

« J'arrive, tout va bien. » dit-elle de sa voix la plus amicale possible.

Elle voulut tirer à nouveau sur le bracelet. Mais cette fois, dès que le bout de son doigt vint en contact avec le bijou, un électrochoc puissant lui traversa le corps et Claudia fut propulsée vers l'arrière, tombant dans le bain et en arrachant le rideau de douche qu'elle avait agrippé pour se retenir. Le bruit fracassant produit par sa chute poussa son père à enfoncer la porte. Lui et Madeleine l'aidèrent à se sortir du bain et les deux remarquèrent aussitôt les égratignures sur ses bras. Ils se regardèrent en fronçant les sourcils. Claudia retira ses bras pour les cacher derrière son dos.

« Inquiétez-vous pas, c'est correct. Je suis bêtement tombée dans un buisson. Dites rien, je me sens assez stupide déjà. » Dit-elle, surprise de l'aisance qu'elle démontrait.

## Torji Négocie

Son père l'agrippa par un bras. « Laisse-moi voir. »

C'était le bras avec le bracelet. Dès que ses yeux tombèrent dessus, son père fut saisi, et Madeleine recula, tous les deux médusés par le bracelet. Claudia avait l'impression qu'ils étaient tous entrés dans une bulle intemporelle, et profita du moment pour bien admirer le bijou. Il était magnifique dans sa simplicité – un morceau de bois rouge orné de gravures indéchiffrables, le tout enveloppé dans une armure d'or. Mû par le regard de plus en plus intense de son père, les gravures du bracelet se mirent à bouger, suivant un rythme spécifique, et un instant plus tard, son père lui lâchait le bras.

« Ok, je voulais juste être certain. » Il donna un léger coup de coude à Madeleine. « Viens, laissons-la se nettoyer. »

Madeleine avait le regard confus, et voulut ouvrir la bouche pour protester, mais il la poussa hors de la toilette sans ménagement.

Claudia referma la porte derrière eux, étourdie par les événements. Son père n'avait jamais accepté l'excuse de l'accident stupide, mais cette fois, oui. Elle regarda le bracelet. Les gravures étaient superbes, mais ne voulaient rien dire. Pourtant c'est en le regardant que son père a lâché prise. Elle tenta de se remémorer son rêve de la nuit passée, mais il s'était dissout, déjà devenu un vague souvenir brumeux. Avant qu'elle ne détourne le regard, les gravures se remirent à bouger, se muant en dessins miniatures qui montraient une course avec des chevaux qui tiraient des êtres habillés de façon luxueuse dans des charriots ostentatoires.

Soudainement, les dessins s'effacèrent et trois mots apparurent. «

Trouve le garçon. » Claudia dut s'asseoir, frappée par un

étourdissement sévère. Incapable d'aligner deux pensées, elle savait

pourtant une chose. Le garçon est Forrest. Dès qu'elle pensa à son

cousin, le bracelet se mit à briller. Sa luminosité s'étendit autour de

Claudia, effaçant au passage toute trace d'égratignures sur ses bras. Un

sentiment de puissance grandissait en elle – son père avait accepté son

excuse plate, ce qui voulait dire que le sort promis par Morrigan

fonctionnait peut-être pour vrai. Claudia sauta dans la douche pour

s'attaquer aux brindilles et feuilles dans ses cheveux. Se sentant

beaucoup plus calme, elle revint vers la cuisine. Son père n'y était pas,

mais sa tante Madeleine, oui. Elle était occupée avec les préparatifs de

## Mike Longmeadow avec Antoine L'Envers

son porc effiloché. Elle n'arrêtait jamais de parler de son secret – qui n'en était plus un – d'utiliser du soda au gingembre à la place du cola noir comme base. « Ça donne un goût un peu plus sucré. » S'amusait-elle à dire. Claudia n'y voyait aucune différence, en fait elle trouvait que tout ce que faisait tante Madeleine goûtait la même chose. Ce matin, elle regardait Madeleine travailler sur sa recette, et ne ressentait rien en la regardant. La seule chose qui était devenue sa raison d'être était de retrouver Forrest. Elle se demanda si cette aventure pouvait mener à la disparition permanente de Forrest et se mit à rêver à un monde où c'est elle qui décide de tout au verger. Perdu dans ses pensées, Claudia n'avait pas remarqué que Madeleine s'était arrêtée avec le regard posé sur ses avant-bras.

« Je vous l'avais dit que ce n'était rien. Ça semblait bien pire que c'était. » Dit-elle en se frottant les bras, elle-même surprise que tout se soit effacé.

Claudia ne pouvait s'empêcher de se caresser les bras, sa peau était plus douce qu'elle n'avait jamais été. Elle continua à se caresser la peau et ne pouvait s'arrêter. C'était trop doux, trop parfait. Madeleine plaça sa main sur celle de Claudia pour l'arrêter.

« Attention à ce que tu offres. Et à qui. » Dit-elle, essayant de fixer les yeux fuyants de Claudia. « Et surtout, sois clair avec tes demandes. » Ajouta-t-elle.

Elle semblait vouloir en dire plus, mais ne fit que sourire avant de retourner à sa préparation. Claudia détestait sa façon grand-mère de prodiguer des conseils, mais elle avait un bon point. Ai-je été clair dans mes demandes? Pensa Claudia. Il y avait eu quelque chose à propos de la soumission, mais ce n'était pas clair si c'est elle qui se soumettait, ou si elle s'était vu donner le pouvoir de soumettre les autres. Claudia se promit d'essayer de revoir Morrigan pour éclaircir les choses. Mais avant, fallait trouver Forrest. Elle profita du fait que Madeleine lui tournait le dos pour essayer de quitter discrètement la pièce.

« C'est vrai, j'avais oublié de te dire, on a eu un cambriolage. » Dit Madeleine. « C'est étrange, ils ont fouillé seulement dans ma garde-robe, et pendant qu'on était là, en plus. » Claudia figea sur place. « Je sais que tu as pris le voile. Sache que ses pouvoirs ont été utilisés, il est inutile. » Ajouta Madeleine sans se retourner.

## Torji Négocie

En ouvrant la porte extérieure de la cuisine, Claudia fit mine de ne pas avoir entendu, mais elle était au bord de l'effondrement. Elle courut à toutes jambes vers le boisé à l'extrémité du verger, déterminée à retrouver son chemin vers la cabane de Morrigan pour essayer d'en savoir plus. L'air autour d'elle est devenue lourde et inconfortable, lui donnant la même sensation qu'avait ressenti auparavant. C'était presque impossible que ce qui était arrivé n'ait été qu'un rêve. Claudia voulait plus de détails à propos de l'entente, et elle était prête à aller au bout de la nuit pour ça. Elle marchait avec assurance, ne sachant pas si elle allait dans la bonne direction, mais ses instincts disaient que c'était le bon chemin. Un corbeau attendait à l'orée de la forêt et croassa.

« Bon retour. » Dit-il.

Le fait qu'elle le comprenait confirmait que le rêve d'hier soir s'était réellement passé, bien qu'elle essayait encore de comprendre comment tout ça était possible.

« Je dois parler avec Morrigan. » Dit-elle au corbeau.

Ce dernier la regarda d'un seul œil avec un regard qui pénétra l'esprit de Claudia. Son manteau noir commença à scintiller et il relâcha des particules brillantes qui s'élevèrent dans les airs en dansant. Claudia fut submergée de souvenirs de la cabane de Morrigan, mais elle érigea immédiatement ses défenses mentales pour empêcher la tentative d'hypnose du corbeau.

« Ne m'explique pas comment m'y rendre, montre-moi le chemin. » Dit Claudia. Elle se força à détourner son regard de celui du corbeau et le soulagement fut instantané. Pendant qu'elle travaillait à regrouper ses pensées, le corbeau se mit à sautiller et croasser avec force, comme s'il riait, puis il s'envola.

« Attends! Comment veux-tu que je te suive? » Cria Claudia, qui pensait qu'il lui montrerait le chemin.

Son père l'avait souvent averti à propos des corbeaux et des corneilles – Ils savent des choses et peuvent lire nos pensées. Il disait toujours : Là où un corbeau agit, une sorcière n'est pas loin. Pour Claudia, les corbeaux n'étaient que méchants et farceurs. Ils ont bien sûr une intelligence supérieure; ils doivent après tout planifier leurs actions, mais elle avait toujours trouvé qu'ils étaient généralement méchants dans leurs agissements. Le corbeau croassa au loin. Soulevée par une



vague de colère, Claudia se mit en marche en direction du son pour le rattraper.

Elle ne fit pas plus de dix pas quand elle mit le pied sur un champignon, forçant un nuage de spores à violemment s'éjecter et s'envelopper autour d'elle. Claudia s'arrêta, surprise. Le nuage flottait autour d'elle, se muant lentement en une multitude de petits cercles, tous de grandeurs différentes, avant de retomber au sol. Pendant qu'elle admirait le processus, elle pensa à Forrest, se disant que c'est le genre de chose qu'il aimerait voir. Si elle pouvait se pousser à penser comme lui, elle pourrait le trouver plus vite. Mais pour l'instant, elle voulait repartir et poussa ses pensées en arrière-plan. En se levant les yeux, elle vit qu'elle était déjà au bord de la clairière qui cachait la cabane. C'est impossible, pensa-t-elle. Elle avait à peine pénétré dans la forêt. Quoi qu'elle pût en penser, c'était le même endroit. Mais cette fois, le sol était couvert de petites fleurs d'échinacée et d'un gazon luxuriant. Une légère brume flottait au-dessus du sol, produisant des petits arcs en ciels qui scintillaient pour un instant, sous les reflets du soleil, avant de disparaître. Claudia ressentit un besoin pressant de s'étendre sur le dos et de se prélasser dans ce lit aux parfums magnifiques.

Incapable de résister à la tentation, Claudia s'étendit sur le gazon. Dès l'instant où sa tête toucha le sol, son corps fut enivré par une décharge d'énergie. Elle fut terrassée par des sensations puissantes, tant émotives que charnelles. Claudia pensa qu'elle perdrait bientôt connaissance. Elle sentait la brume pénétrer lentement dans sa peau, ce qui lui donnait la chair de poule et provoquait en elle des tressaillements de plaisirs mêlé à des frissons de peur. Le corbeau croassa à nouveau – il était juste à côté d'elle. La surprise fut totale et sorti Claudia de sa douloureuse extase. Elle se leva d'un trait et lança aveuglément des coups dans toutes les directions, espérant frapper le blagueur plumé.

« C'est quoi l'affaire? » Hurla-t-elle.

Il se tenait devant elle, les yeux souriants. Il croassa à nouveau, cette fois en pointant avec son bec vers un bout de papier attaché à sa patte. Le corbeau s'étira une aile pour s'appuyer sur Claudia et leva sa patte pour qu'elle puisse prendre le bout de papier. Elle tremblait encore de colère d'avoir été coupé de son extase et avait de la difficulté à se



## Torji Négocie

concentrer. Le corbeau émit un grognement sourd, semblant faire un commentaire impatient. Claudia réussit enfin à prendre le bout de papier et le corbeau s'envola l'instant d'après, disparaissant dans les arbres.

Claudia se retourna vers la clairière, et fut déçue. La pelouse avait jauni, et les fleurs qui ornaient le sol avaient fané, et pendaient de façon précaire sur leurs tiges. Claudia sentit monter une vague de tristesse et les larmes se mirent à couler à flot. La clairière était vide, avec aucun passage évident pour en sortir. Claudia s'approcha de la lisière de la forêt, mais fut instantanément repoussée, comme si la clairière était entourée d'une membrane élastique. Le bout de papier qu'elle avait dans la main se mit à chauffer. Elle le déroula, s'attendant presque à le voir s'enflammer tellement il devenait chaud. C'était un message de Morrigan.

Ton importance est la définition.

Ton acceptation est ma prohibition.

Trouve ton proche.

Dès que Claudia eu fini de lire le message, le bout de papier se mit à fumer, puis éclata en un millier de particules de poussière qui se dispersèrent en quelques secondes, malgré l'immobilité de l'air ambiant.

« Et c'est supposé m'aider, ça? » Maugréa-t-elle.

Claudia fut stupéfaite au son de sa voix. Il n'y avait aucun écho, comme si elle était dans une grosse cabine de son.

« Allo? » appela-t-elle. L'air semblait presque trop calme. Encore une fois, aucun écho. Dès que ses mots ont quitté sa bouche, ils ont été instantanément avalés dans l'air.

« Bonjour. » Dit une voix derrière elle.

Claudia se retourna d'un bond, s'attendant à voir quelqu'un ou quelque chose derrière elle. Personne n'y était.

« Qui es-tu? » Elle criait presque.

Il n'y eut que du silence comme réponse. Elle commençait à douter qu'elle ait entendu quelque chose. Ignorant les questions qui habitait ses pensées, elle recommença à chercher comment sortir d'ici.

« Tu ne trouveras pas la sortie comme ça. » Encore une fois, ça venait de derrière elle.

## Mike Longmeadow avec Antoine L'Envers

Cette fois, Claudia ne bougea pas. « Alors comment? » Demanda-t-elle. Toujours le silence.

« Est-ce que je suis prisonnière ici? »

Un ricanement. « Oh, non. À moins que ce soit ce que tu veuilles. »

Claudia se tourna la tête pour élargir son champ de vision. « Et pourquoi je voudrais cela? »

Quelque chose bougea et elle put entendre des bruits de pas. « À toi de me le dire. Je ne pourrais qu'essayer de deviner puisque je n'ai pas accès à ton jardin secret. » La voix était calme, ce qui rendait Claudia nerveuse.

Elle ne reconnaissait pas la voix et ressentait un besoin de plus en plus pressant de savoir qui c'était. « C'est à moi de décider avec qui je partage mon jardin. Pourquoi restes-tu caché? » Demanda-t-elle, essayant de provoquer l'inconnu à se montrer.

« La plupart des humains deviennent fou quand ils entrent ici. Tu me semble plutôt réveillée et présente. Ça m'inquiète un peu, mais surtout, ça me rend curieux. »

Claudia senti sa poitrine se gonfler de fierté, elle travaillait toujours à être réveillée et présente au quotidien. Puis elle réalisa ce que l'inconnu venait de dire.

« Attends. Qu'est-ce que tu veux dire quand ils entrent ici? »

« Les humains l'appellent la Terre des Fey – j'appelle mon chez moi Faylandia. »

Claudia était abasourdie. Son père avait eu raison tout ce temps. Son cerveau se mit en mode recherche pour trouver n'importe quel souvenir de ce qu'il disait quand il partait dans un monologue sur la Terre des Fey. Malheureusement pour son père, qui croyait éduquer sa fille sur le sujet, elle n'était aucunement intéressée, et ne retint rien des leçons prodiguées.

« Et comment on fait pour traverser entre les mondes? » Demanda Claudia, espérant que d'en parler ramènerait quelques souvenirs à la surface.

« Je ne sais rien de tels secrets. Ce savoir est préservé et exécuté par le réseau mycéliel. Il décide si et quand quelqu'un peut passer. » La voix était calme et sans émotion, comme la voix hors écran d'un documentaire ennuyant.

## Torji Négocie

Claudia se remémora le champignon qui avait explosé sous son pied. « Et comment peut-il savoir où une personne sera? »

Quel que soit la chose ou personne qui était ici, il était directement derrière Claudia. Elle entendait sa respiration, ainsi que le bruissement de ses vêtements quand il bougeait.

« Les champignons en savent beaucoup plus qu'on serait même capable d'imaginer. Ils sont la connexion entre tous les êtres vivants. Tu me plais, alors je vais te dire d'oublier d'essayer de comprendre leur pouvoir. » Toujours le même ton sans émotion.

« J'en prends note. Maintenant, je vais me retourner. » Dit Claudia, sentant qu'il serait mieux si elle annonçait ses mouvements.

« Je vous en prie. » La chose derrière elle ne bougea pas.

Elle commença à se retourner lentement. Claudia était venue à la conclusion que la chose derrière elle était gentille, sinon elle serait déjà dans une situation beaucoup plus inconfortable. Mais sans contact visuel, elle ne pouvait appliquer sa technique de négociation, comme elle le fait avec ses clients – est-ce qu'ils se jouent avec les doigts, ou la regardent-ils dans les yeux, est-ce qu'ils suent sous la pression? Sans ça, Claudia n'avait rien pour mesurer l'efficacité de ses arguments. Elle se tourna lentement pour montrer qu'elle n'était pas une menace. Il ne bougea pas et elle compléta son tour. Devant elle se trouvait une créature poilue d'un peu moins qu'un mètre. Il ne portait rien d'autre qu'une cape rouge vin, et ses bras étaient remplis de bracelets ornés de rubis et de jade. Il avait de larges épaules, et l'épaisseur de sa fourrure faisait en sorte que c'était difficile de savoir où son corps se terminait et où ses jambes commençaient et il y avait deux grosses griffes qui dépassaient à ses pieds. Ses yeux étaient deux petits points noirs qui étaient presque trop haut sur son visage, et ils portaient en eux un pouvoir qui empêchait Claudia de fixer son regard. Mais elle eut le temps de remarquer que ses yeux étaient brumeux, comme si ses pensées étaient ailleurs. Elle était surprise de voir qu'elle se sentait calme. Elle n'arrivait pas à voir si la créature voulait l'aider ou lui nuire, mais ressentit une boule dans sa poitrine qui disait qu'elle était prête à se battre si c'est ce qu'il voulait. Quel que soit le choix de cette chose, elle se sentait apte à jouer le jeu.

« Je suis ici pour soutenir Morrigan. Es-tu en mesure de m'aider à

## Mike Longmeadow avec Antoine L'Envers

trouver ce que je cherche? »

D'entendre le nom de Morrigan fit reculer la créature. Il regarda autour de lui, comme s'il voulait s'assurer que personne d'autre n'était ici. « Ce nom est banni; ce serait une bonne idée de ne jamais le prononcer encore. » Il marqua une pause, se grattant le menton. « Mais je comprends. Tu ne peux renier ta promesse à celle dont on ne dit pas le nom, pourtant tu dois annoncer tes intentions. » Un autre grattement de menton. « Je peux t'aider, pour un prix. »

Claudia s'efforça à lui offrir son meilleur sourire. « Dis-moi ton prix, et sois averti que je n'ai que très peu à offrir. » Dit-elle, sachant qu'elle venait d'accepter une transaction.

Il sourit, ce qui métamorphosa complètement son visage. L'instant d'avant, il semblait triste, avec tous les traits de son visage tirés vers le bas. En souriant, ses yeux s'illuminèrent et sa physionomie était devenue joyeuse. Claudia appréciait les variations d'humeur qu'il avait à offrir. Il vendrait beaucoup de fruits, celui-là. Pensa-elle.

« On va trouver un point commun – nos besoins sont nombreux et variés. » Dit-il.

La chose parlait avec tant d'assurance que Claudia sentait sa confiance s'effriter. Il a dû le sentir aussi, car son sourire se modifia légèrement pour devenir un rictus diabolique. Elle se braqua pour essayer une nouvelle approche et espérer reprendre l'avantage.

« Mon nom est Claudia. » Dit-elle en étendant le bras pour lui serrer la main.

Il fit une salutation plutôt maladroite qui fit sourire Claudia.

« Torji, de la lignée des Turginkey. Tu as sûrement un nom de famille aussi? »

Claudia sentait la nervosité monter en elle. Ce n'était pas par souci de lui dire son nom de famille, mais plutôt le fait qu'elle était dans une situation qu'elle ne pouvait pas contrôler. Toute sa vie tournait autour du fait que les choses doivent se passer selon un ordre bien précis. Ici, non seulement rien ne faisait de sens, mais elle se sentait coincée dans un bouillon chaotique. Elle se dit que soit elle était dans un rêve, ou soit elle est tombée et s'est cogné la tête et que c'était aussi, quoi que d'origine différente, un rêve. Elle commençait à en avoir assez d'être à la merci des éléments et tenta de prendre contrôle de la conversation.

## Torji Négocie

« Écoute, je n'ai pas le temps pour tes manigances, je dois être ailleurs. Peux-tu m'aider ou non? » Un sentiment de calme l'enveloppa et elle regarda froidement la créature poilue de la tête aux pieds. « Et qu'est-ce que tu es, d'ailleurs? » Ajouta-t-elle sèchement.

Les yeux de la créature se détournèrent devant son affront et Claudia sentit qu'elle reprenait le dessus sur ses pensées. Gardant son focus sur la négociation en cours, elle observa les changements qui s'opéraient en elle selon les mouvements de la chose pour voir s'il y aurait un angle dont elle pourrait tirer profit.

« Je suis d'origine Gnomique, si c'est ce que tu veux dire avec ta question. » Il mit sa main dans sa cape, Claudia prit un pas de recul par réflexe. Il en tira un collier. « Et on ramène toujours ce qu'on emprunte. Je pense que c'est à toi. » Dit-il en lui montrant.

Claudia n'en croyait pas ses yeux. C'était le collier qu'elle avait perdu le même jour où elle l'avait reçu, il y a si longtemps. C'était de la part de son père pour ses seize ans. La dernière fois qu'elle a vu ce collier était lorsqu'elle l'avait déposé sur sa table de nuit avant de se coucher – il n'était plus là le lendemain.

« Prends-le, c'est à toi. »

Claudia le prit et le laissa pendre paresseusement dans sa main. Elle ne savait pas si elle devait être fâchée ou heureuse – comment l'ont-ils volé, et pourquoi? Claudia tenta de cacher sa confusion.

« Ça lui ressemble. Mais ce pourrait être n'importe – »

Torji le Gnome la coupa en retournant le cœur qui pendait au bout de la chaîne pour lui montrer l'inscription. Pour ma fille y était gravé. Les larmes se mirent à couler librement sur les joues de Claudia. Elle n'était pas dans un rêve; elle était réellement passée vers la Terre des Fey. Toute sa vie avait été construite autour du fait que seul ce qu'elle pouvait voir ou toucher était vrai. Mais tout ça lui était inutile en ce moment.

« Aidez-moi. » Sanglota-t-elle.

Le Gnome reprit le collier pour le mettre autour du cou de Claudia. Ses larmes étaient devenues un torrent qui ouvrit les valves de ses souvenirs et elle vit les moments où son père essayait de lui transmettre son savoir sur Faylandia et elle qui riait des paroles de son père, comme si

## Mike Longmeadow avec Antoine L'Envers

tout ça était des histoires pour enfants. Ce n'était jamais beaucoup à la fois, il lui montrait seulement la base, ne forçant jamais la note. Il voulait seulement s'assurer qu'elle pourrait survivre si elle passait de l'autre côté, comme en ce moment. Tout ce que Claudia avait fait en guise de réponse avait été de le repousser.

« Comme j'ai dit, il y a un prix pour mon aide. » Dit le Gnome

« Je comprends. » Répondit Claudia, qui réussit à arrêter le flot de larmes. Ce n'était pas vrai, mais les techniques de négociation de base disaient de toujours montrer une image de confiance quand on entamait une entente.

« Bon. » Il s'assied. Après un moment d'hésitation, Claudia se joignit à lui. « J'utilise le mot prix car c'est ce que les humains comprennent, mais je n'ai aucun intérêt dans l'argent. Je veux tes terres. »

Claudia se surprit en éclatant de rire. « Et comment penses-tu que je peux t'aider? »

Torji arracha une lame de gazon et la frotta entre ses doigts. En quelques instants, il tenait un tout petit monticule de poussière scintillante dans la paume de sa main.

« Tu vois, tes terres sont remplies de métaux précieux que je veux obtenir. Tu n'as pas besoin de faire quoi que ce soit, je m'occupe de la mine et tu ne nous verras même pas. Mon problème vient du fait que je ne peux pas entrer sur le terrain parce qu'il y a de la magie qui bloque l'accès aux résidents de Faylandia. » Il braqua son regard sur Claudia. « Que tu peux enlever. »

« Et pourquoi je ne commencerais pas ma propre mine et tout garder pour moi? » Dit-elle, espérant se donner un peu de pouvoir dans cette négociation.

Torji s'esclaffa. Son rire emplissait Claudia de bonheur, chose qu'elle trouvait plutôt inconvenant.

« Tu n'y arrivera jamais. Nous minons pour l'essence de la terre, quelque chose que tu ne peux comprendre. Tout ce que tu trouverais avec tes machines brutales serait de la terre et des roches. » Il se gratta le menton. « Mais je peux te promettre un bijou par année produit avec les métaux précieux qu'on va trouver. Chacun sera inestimable en valeur humaine. »

Claudia lui tendit la main, soulagée qu'elle n'avait que peu à faire, et il

## Torji Négocie

accepta en sortant aussi sa main. Ils avaient une entente. Il ne lui resterait qu'à trouver comment enlever le sort que son père avait probablement activé.

« Maintenant, sors-moi d'ici. » Dit-elle.

Torji hocha de la tête et invita Claudia à le suivre.

## 2- Madeleine et Ralph

Ralph me secoua si fort que je me réveillai en sursaut. Confuse et surprise, je lançai un coup de poing à l'aveuglette qui atterrit sur son menton. Mais il ne broncha pas – ses yeux étaient gonflés et sa peau entièrement rouge. La confusion de mon réveil brutal était maintenant accompagnée d'un tiraillement de peur.

« Qu'est-ce qui se passe Ralph? » Demandai-je en essayant de me déloger de son emprise. « Lâche-moi et dis-moi calmement ce qui se passe. » Dis-je en lui lançant un regard de grande sœur fâchée dans l'espoir qu'il me relâche.

« Ils ont pris Claudia. » Dit-il dans un grognement de panique. « On doit partir tout de suite si on veut avoir une chance de la trouver. Si on n'y va pas immédiatement, on va la perdre. »

J'avais la tête qui tournait. Qui aurait pu vouloir enlever Claudia?

« C'est qui ils, et où l'auraient-ils – » Soudainement, je réalisai ce qu'il disait. Ils étaient les mêmes qui avaient kidnappé mon mari, il y a tant d'années que j'avais depuis longtemps perdu espoir qu'il revienne. Je savais ce qu'il voulait faire. « Tu veux ouvrir un passage? »

Il hocha de la tête et répondit presque en chuchotant. « Je pense savoir comment on peut y aller en sécurité. » Dit-il, maintenant plus calme.

Je pris une respiration. Il m'avait déjà montré ce qu'il savait faire, et maintenant, je voyais une chance de retrouver mon Clarence. « Ça fait si longtemps que tu étudies la possibilité d'ouvrir un passage. Je te fais confiance. Tu vas retrouver ta fille, et je retrouverai mon mari. »

Ralph se prit la tête en larmoyant. « Et si je me trompais? Tu as vu

## Mike Longmeadow avec Antoine L'Envers

comment Claudia a changé dans l'espace de quelques jours, qu'est-ce que je fais si elle refuse de me suivre? J'ai aucun doute qu'elle est sous l'emprise d'un sortilège puissant. Et quand j'ai regardé son bracelet, une force externe m'a envahi et a obnubilé toutes mes capacités de réflexion. Elle est sûrement encore sous l'emprise de ce sortilège. » Il se leva, les yeux rivés sur moi. « Et rien ne dit qu'on pourra trouver le chemin du retour. Tu vas faire quoi si tu apprends que Clarence est heureux et veut rien savoir de nous? Es-tu prête à accepter ce risque? » Si son délire m'avait saisi pour un instant, je savais maintenant qu'il était entré dans une spirale négative. C'est comme une transe où il voit seulement le mauvais côté des choses et se convainc que c'est ça la vérité. Je repris mes esprits et profitai du fait qu'il était maintenant debout à côté du lit et me glissai derrière lui pour lui donner un câlin. « Ralph, quoi qu'il arrive, on peut y arriver ensemble. Si on ne peut pas revenir, on apprendra à vivre là-bas et à se rebâtir une nouvelle vie. » Il se gonfla la poitrine pour se libérer de mon étreinte et se retourna pour me faire face. « Parfait! Alors, allons faire cuire des herbes et des champignons. »

La journée et demie suivante fut entièrement consacrée à la préparation de la mixture qui nous ouvrirait un passage vers la Terre des Fey. On a dû recommencer plusieurs fois, car Ralph ne croyait pas avoir réussi à obtenir le bon équilibre entre les différents champignons utilisés dans le mélange. S'il se trompait, on pourrait se retrouver dans un endroit indésirable, ou pire, pris entre les deux mondes. Il révisait sa recette sans cesse. Il se rendait au placard où on gardait nos réserves, revenait avec un champignon spécifique, révisait la recette, puis retournait pour en prendre un différent.

« Ralph, c'est bientôt prêt? » Dis-je, tentant de l'aider à garder ses pensées en ordre.

Il arrêta son va et vient et se retourna vers moi. « Je pense que ça y est. Mais je dois être certain. » Il commença à retourner au placard.

« Stop! » Ordonnai-je. « Ça fait bientôt deux jours qu'on est enfermés ici. Tu as révisé ta recette si souvent que j'en ai perdu le compte. Je te fais confiance Ralph, tu sais ce que tu fais. » Dis-je pour lui donner confiance.

Je fonctionnais à l'adrénaline pure à ce point. C'est alors qu'une



## Torji Négocie

question me vint à l'esprit. « Ressent-on la fatigue ou la faim – ou n'importe quelle sensation physique là-bas? » Demandai-je.

Cette fois, Ralph s'arrêta et me regarda d'un air dubitatif. « J'ose croire que nous laissons notre corps physique ici, comme dans une sorte de limbe infiniment petite, au niveau atomique. Que là-bas, nous existons avec notre être spirituel. Je ne crois pas que nous ressentions la faim, la fatigue, ou aucune autre sensation d'inconfort physique. » Il se dirigea vers sa bibliothèque et sorti un vieux livre. Il tombait presque en miettes. « Ce livre est le seul que j'ai trouvé qui parle de la vie de l'autre côté. Le problème est que le langage utilisé est trop vieux. Si vieux, que les experts à qui j'ai confié le livre n'ont réussi qu'à en traduire le tiers. Cela veut dire que c'est essentiel que nous gardions l'esprit ouvert et d'être prêt à tout. On ne sait pas dans quoi on s'embarque. La faim et le manque d'énergie pourraient quand même se produire. »

Il se tourna ensuite vers le poêle et l'alluma. La chaleur monta lentement dans le chaudron, rempli des ingrédients qu'il avait choisis avec soin. Ralph brassait délicatement son contenu pour s'assurer que la chaleur était bien dispersée. Une vapeur commença à se faufiler des profondeurs du chaudron, ce qui indiquait qu'il était temps d'ajouter de l'eau infusée aux herbes pour poursuivre la cuisson. Pendant que les champignons fondaient dans l'eau de plus en plus chaude, la vapeur s'épaissit. Je voulus brasser le tout une autre fois, mais Ralph me saisit le bras.

« Attends, ça commence, regarde. »

La vapeur produite par le ragoût de champignons se regroupa en un point spécifique au-dessus du chaudron et une boule se mit à tourner sur elle-même au point de rencontre, attirant le reste de la vapeur. Plus la boule accumulait de vapeur, plus elle tournait vite. J'étais captivée par sa rotation, remplie d'anticipation de la voir s'ouvrir sur un passage. Ralph s'était replongé le nez dans son livre de recette.

« Qu'est-ce que t'espère trouver à relire ça encore une fois? »

Demandai-je sèchement.

Il pouffa d'un rire agressif. « Ok, dis-moi alors c'est quoi les quantités. »

Il saisit la première page de la recette et se mit à lire. « Pour activer le

passage Mycérial, les Polypores doivent être inclus. Mais une personne ne doit jamais occire de prendre des Chlorophyl et Hydrophor, sans oublier le Lactaire délicieux. Pour un meilleur goût, ne pas hésiter d'utiliser du Tricohloma. Et si vous le faites, n'oubliez pas l'homme de liège dans les bois. »

Il me regarda avec ses sourcils remontés jusque dans le haut de son front. « Alors, dis-moi, Madeleine, quelles sont les bonnes quantités? Et sache que ma traduction est très libérale, alors je n'ai aucune idée si c'est bon. »

« Des Polypores et des Hydrophor sont des champignons, non? » Je me sentais nulle. Tout ce qu'il essayait de faire était d'assurer notre sécurité.

Le visage de Ralph était rouge vif. « Oui, ce sont des champignons. » gronda-t-il à travers ses dents.

« Je suis désolée, je suis fatiguée et sur mes dernières réserves, je n'aurais pas dû te gronder. »

Ralph ne répondit pas, il regardait par-dessus mon épaule et son visage s'illumina. « Regarde! »

La boule pivotante au-dessus du chaudron avait grandi au point qu'une petite ouverture se faisait voir en son centre. Elle grandissait encore, motivée par de nouvelles vagues de vapeur qui continuaient de monter. Dès que l'ouverture fut assez grosse, je me penchai vers la boule pour regarder, mue d'un fol espoir de revoir mon mari.

« Attention, Madeleine, t'approche pas trop. » dit-il avec une pointe d'inquiétude dans la voix.

« Il faudra bien passer un jour, non? » Dis-je, ressentant un désir irrésistible de le toucher. Mon doigt frôla le bord de la boule.

Soudainement, j'étais dans une caverne éclairée par la danse d'un feu de camp. Les murs de la caverne étaient d'un gris qui penchait vers le beige, faits de pierre naturelle qui avait été burinée en un dôme parfait. Je compris que j'étais passée de l'autre côté. J'étais en Terre des Fey. J'espérais que Ralph comprendrait que je n'avais eu qu'à toucher l'ouverture et qu'il me suivrait. Je regardais autour de moi, essayant de trouver la sortie. Puis, j'entendis des pas.

« Ralph? C'est toi? » Criai-je.

Personne ne répondit. C'est mieux d'être toi, Ralph. Pensai-je, essayant

## Torji Négocie

de voir où je pourrais me cacher. La caverne était vide, et parfaitement ronde du sol au plafond, n'offrant aucun coin où se cacher. Je me collai au mur, espérant que les ombrages des flammes dansantes cacheraient ma présence assez longtemps pour que je sache qui était là. Un bruit sourd retentit dans la pièce, mais j'étais toujours seule.

« Madeleine? »

C'était Ralph. Un poids se souleva de mes épaules, pourtant je ne le voyais quand même pas. « Ralph? Tu es où? »

« Une grosse caverne qui semble avoir été burinée en un dôme parfait. Et toi? »

« Même endroit. Pourquoi je ne te vois pas? »

« On est peut-être ici à des moments différents. »

L'écho des pas repris; ils étaient plus près.

« T'entends ça? » Chuchotai-je.

« Oui, c'était pas toi? »

« Non. »

C'est alors que quelque chose se mit à apparaître, sortant d'une craque devant moi, là où le mur et le plancher se rencontraient. L'instant suivant, une créature poilue aux épaules larges apparût. Son visage était asymétrique, ses deux yeux étaient placés très haut sur son front et étaient trop petits en proportion à sa tête. Sur ses pieds, il y avait deux grosses griffes qui ressemblaient à des talons d'aigles, et franchement, ça me rendait nerveuse. La créature était habillée d'une superbe cape rouge, et sa multitude de bracelets, décorés avec goût de rubis et de jade, lui procurait un air d'opulence.

« Bienvenue. » Dit-il.

« Bonjour. » répondit Ralph, ce qui voulait dire qu'il le voyait aussi.

« Puis-je vous demander la raison de votre présence ici? » Demanda-t-il en me fixant du regard.

Aussi petits soient-ils, ses yeux possédaient une grande puissance. Son regard me transperça jusqu'aux tréfonds de mon âme, même s'il me semblait être très loin de moi. Sa voix était rauque, mais calme, et je ne savais pas si ça devait me rassurer.

« On vient pour mon mari. » Dis-je.

« Et ma fille. » Ajouta Ralph.

La créature commença à se gratter le menton en détournant le regard.

« Impressionnant. Vos attaches à cette place sont nombreuses... et profondes. » Il continua à se gratter le menton. « C'est possible que je puisse vous aider, mais je n'accepterai que la vérité de votre part.

Commençons par vos noms. »

« Je suis Madeleine, lui c'est mon frère Ralph. »

La créature se pinça la bouche. « Vous me sidérez, les humains. Ralph, ça sonne comme un bruit digestif, et une Madeleine est une pâtisserie. Pourquoi vous insistez pour mutiler le sens des noms comme vous le faites? »

La créature semblait cacher un sourire en parlant, ce qui me dit qu'il jouait avec nous. Saisissant le moment, je tentai de faire avancer la conversation. « Pourquoi je ne vois pas mon frère? » Demandai-je avec un ton sévère, espérant montrer à la créature que j'étais à prendre au sérieux.

« Pas besoin d'être agressif. » Dit-il tristement. « C'est quand même pas ma faute si tu ne vois pas la personne qui est juste à côté de toi. Et tu ne m'as même pas demandé mon nom. »

Maintenant je savais qu'il se jouait de nous, alors je décidai de jouer le jeu. « Accepte mes excuses pour mon emportement passager. Je suis certaine que l'explication est très simple. Mais avant de savoir ton nom, je préfère trouver comment sortir d'ici. On y va? »

La créature fronça les sourcils. « Pour aller où? Vous n'avez pas accepté les termes de l'entente. » Il pointa son doigt juste à côté de moi. « Ton frère est juste là. » Il soupira. « Quand je vois à quel point vos esprits sont limités, ça me rend un peu triste. Puis je me rappelle que je m'en fous et je suis heureux de nouveau. » Il se gratta le menton. « C'est quoi vos besoins, exactement? »

« Sortir d'ici, trouver mon mari et la fille de mon frère. »

La créature continuait de se gratter le menton en m'écoutant. « Ça, c'est trois choses distinctes. On va commencer par négocier la sortie de cette caverne. »

« Et si on négociait un arrangement qui inclurait tous les trois? » Dis-je avec mon plus beau sourire. Gardant en tête ce qui était arrivé à mon Clarence, comment il est disparu après avoir fait une promesse folle, je savais que je devais être précise avec mes demandes.

La créature haussa les épaules. « Ben, je ne sais pas si ça va

## Torji Négocie

m'intéresser de vous aider plus loin que de sortir d'ici. » Il se gratta le menton. « Si jamais votre présence m'est un peu moins répugnante une fois dehors, je pourrai peut-être me laisser convaincre de vous aider plus. »

Il s'assied sans dire un autre mot et commença à jouer avec des cailloux au sol. Il frotta quelques cailloux entre ses doigts, lentement au début, puis plus rapidement, créant une fine poussière scintillante qui lui tomba dans la paume de la main. Il nous montra le résultat, ça brillait comme un millier d'étoiles.

« Je peux trouver du trésor dans les endroits les plus inusités. Si nous devons partager une aventure, je vous offre un baril plein de cette poussière remplie de poudre de pierre précieuse que vous pourrez utiliser à votre guise. » Il me regarda, puis vers l'espace vide à côté de moi. « Qu'est-ce que vous offrez en retour? Et sachez que si vous ne trouvez rien, je fixerai le prix pour vous. »

Mes pensées virevoltaient dans tous les sens. Qu'est-ce que j'aurais à offrir qui serait acceptable pour cette... chose? « Pouvons-nous discuter avant? » Demandai-je, espérant gagner du temps.

« Faites. » répondit la créature.

Il demeura où il était, tournant son attention vers d'autres cailloux en attendant.

« Ralph, faut qu'on réussisse à se voir, pourquoi on ne peut toujours pas? »

« Je pense que c'est parce qu'on n'est pas entré en même temps. Comme on savait déjà, le temps ne fonctionne pas de la même façon ici, alors même si je n'étais que quelques secondes derrière toi, on est arrivés dans un espace temporel différent bien qu'au même endroit. » La créature se leva la tête. « Celui-là n'est pas aussi risible que les autres humains. » Il se leva et regarda directement à côté de moi, s'avançant pour faire face à Ralph.

« Dis-moi, cette fille qui est la tienne, elle a sûrement un nom? Peut-être que j'ai entendu quelque chose. »

« Claudia. »

Dès que Ralph prononça son nom, la créature recula d'un pas, et Ralph apparut à côté de moi. Bien que tous les deux surpris, on a réussi à garder notre calme, Ralph m'avait bien préparée à être prête à tout. La

créature semblait avoir entendu le nom d'un fantôme et se mit à faire les cent pas dans la caverne. Soudainement, il s'arrêta et se tourna vers nous. Son changement soudain d'attitude me laissait perplexe.

« J'ai bel et bien entendu parler d'un humain avec ce nom. Je me rappelle de son nom parce que ça me fait penser à claudiquer, et ça c'est dur à oublier. » Il marqua une pause et sourit. « J'ai décidé de vous aider plus après notre sortie. Mon offre demeure la même, un baril de poudre brillante. Vous ne m'avez rien offert en retour, alors voici le prix que devez payer. » Il me regarda en premier. « Madeleine, c'est une pâtisserie, donc tu vas produire toute la pâtisserie pour ma famille. » Il se tourna vers Ralph. « Ralph, je trouve que c'est dégueulasse comme nom, mais tu es sage. Tu vas demeurer à Faylandia après le retour de ta fille pour servir sous le Grand Sage Aîné. »

« Pas question! » Criai-je, m'avançant vers la créature.

Il se mit la main sous sa cape et je figeai, de peur qu'il ne sorte une arme. « Vous n'avez fait aucune offre pour moi. J'ai dû choisir pour vous et ainsi ce sera. Vous pouvez refuser, on n'a rien fait encore. »

« J'accepte. » dit Ralph avec les dents serrées. L'instant suivant, les murs de la caverne n'étaient plus là.

Nous étions maintenant sur un chemin, en pleine nuit, éclairés par une pleine lune. La route devant nous se séparait en deux, les deux chemins semblants parallèles l'un à l'autre. Les deux semblaient sans fin.

« L'un d'eux mène à Claudia, l'autre au mari de Madeleine. Les deux mènent aussi à l'autre, mais pas dans le même ordre. C'est à vous de décider lequel a besoin de plus d'attention en premier. » dit la créature poilue.

Je réclamai de voir Clarence, Ralph cria le nom de Claudia.

« Alors ce sera ainsi, un chemin pour chacun de vous. »

« Attends, on peut sûrement trouver une autre solution. » Dis-je, sentant le désespoir monter.

« Le chemin ne s'ouvre qu'à celui qui le choisit, et ce choix doit se faire en un instant. Tu as fait le tien, ton frère aussi. Maintenant partez, et n'oubliez surtout pas votre promesse. »

À ces mots, la créature mis sa main dans le dos de Ralph et le poussa légèrement vers une des ouvertures. Ils entrèrent ensemble et disparurent aussitôt, comme s'il n'y avait jamais eu d'ouverture à cet

## Torji Négocie

endroit. Les arbres avaient repris leur place, n'offrant aucun chemin possible. L'ombre de la lumière de la lune étirait les ombres dans tous les sens, et je commençais à me demander si j'avais bien vu un chemin – pourtant Ralph n'était plus là.

Je me donnai énergiquement une gifle dans l'espoir que, d'une façon ou l'autre, ça me ramène au verger dans la cabane. Tout ce que je réussis à faire fut de surprendre un écureuil qui était venu espionner tout près de moi. Après l'avoir regardé monter dans un arbre, je me résignai à entrer dans le chemin qui était encore visible. Je fis quelques pas, et un doute surgit dans mon esprit, me poussant à me retourner pour ressortir. Mais c'était impossible. Derrière moi, le chemin se refermait à mesure que j'avançais. Je me mis à marcher de reculons et je pus voir la forêt reprendre son espace en temps réel derrière chacun de mes pas. Dès que je bougeais, les branches et les arbres reprenaient leur position originale – sans faire de bruit. Si je m'arrêtais, le processus arrêta aussi. Mais si j'essayais de rebrousser chemin, il demeurait fermé, certaines branches s'étirant même pour me repousser. Je continuai donc d'avancer sur le chemin, le cœur saisi par la peur et mon esprit courant dans tous les sens pour essayer de comprendre comment naviguer dans cet espace. Incapable de voir la fin du parcours, je commençais à croire que nous avions été dupés. Mais je ne pouvais rien faire d'autre, alors je continuai de marcher.

À suivre...

Torji Négocie

**FIN**



**À venir en décembre dans les contes de la chambre des fables:**

Forrest et Clyde passent de l'autre côté et sont séparés dès leur arrivée. Accompagné par Asteria et Zanna, est-ce que Forrest trouvera enfin le secret derrière la promesse qu'il doit tenir?

## À propos de l'auteur

Mike Longmeadow est un auteur fasciné par les réalités invisibles qui sont présentes dans nos vies. Curieux de nature, il dévore les livres pour apprendre et découvrir des nouvelles choses qui font évoluer sa perception de ce qui nous entoure.

Ceci l'a emmené à découvrir et apprendre beaucoup de choses sur une grande variété de cultures et croyances, pour ensuite les introduire dans le monde d'aujourd'hui, le ici et maintenant.

Entre-temps, restons connectés:

Facebook: <https://www.facebook.com/MikeLongmeadow>

Instagram: [https://www.instagram.com/mike\\_longmeadow/](https://www.instagram.com/mike_longmeadow/)

Website: <http://michellongpre.com/>